

Le Souvenir Dans Les Contemplations De V. Hugo

* Dr. Sawssan Aldarf*

(Accepté 18/9/2003)

□ Résumé □

Les Contemplations est l'œuvre poétique par excellence de Victor Hugo . Dans cette œuvre, tout est déclenché par le souvenir . Les souvenirs que le poète tient à garder et à projeter n'ont pas tous le même sens ou la même valeur. Hugo, poète des contrastes, parvient à charger ses souvenirs de nombreuses significations qui sont parfois opposées .Mais le souvenir donne aux *Contemplations* un effet singulier et une profondeur qui est celle du temps qui coule vers l'infini .

الذكرى في كتاب "تأملات" لفكتور هوغو

الدكتورة سوسن الضرف*

(قبل للنشر في 2003/9/18)

□ الملخص □

من الملفت للانتباه في كتاب تأملات لهوغو غزارة وتداعيتها الذكريات التي تبدو وكأنها المحرك الوحيد لكل أشكال التعبير التي تميز بها الشاعر والتي تغطي على كتابه. ومع كثرة الذكريات تكثر معانيها ومدلولاتها فنراها ترجمة لحياة بأكملها وصورة بالغة النقاء لكل ما تحمله نفس الشاعر من تناقضات عرف وتميز بها في كل كتاباته.

إن للذكرى دور كبير وهام يتراءى خلف أجمل الصور والنفحات التي تميز بها على الدوام هذا الكتاب من الشعر الرومانسي الخالد.

*أستاذة مساعدة في قسم اللغة الفرنسية-كلية الآداب والعلوم الإنسانية-جامعة تشرين -اللاذقية-سورية

Y a-t-il, dans la littérature, une place pour ce qu'on appelle "les confidences dérobées"? Il paraît que oui . Ce genre de confiance trouve une large place dans *Les Contemplations* , le chef-d'œuvre de Victor HUGO, où tout s'avoue grâce au travail de la mémoire .

Nul ne peut définir ce recueil mieux que son auteur qui y voyait le miroir de son âme . Cette déclaration montre bien à quel point Hugo était sincère, spontané et franc dans ces poèmes . Il y a versé, à la fois, sa douleur, ses déceptions, ses doutes, ses blessures, ses désillusions et même sa foi .

A travers la lecture attentive des poèmes des *Contemplations*, on découvre qu'à l'origine de tout sentiment chez le poète se cache l'effet d'un souvenir précis . Le œuvre de Hugo devient comme une eau qui s'est amassée, au fil des années, au fond d'une âme.

D'ailleurs, on a tellement appelé ce livre " les mémoires d'une âme" . Certes, le souvenir n'est pas toujours évoqué par une souffrance ou une douleur morale, mais il est au moins le fruit d'un petit moment de méditation et d'un regard triste vers le passé .

Chez Hugo, il naît du deuil et il est fortement attaché au vide causé par la perte de sa fille . Ainsi, il prend la forme d'une présence .

Dans la préface des *Contemplations*, Hugo écrit : "Qu'est-ce que *Les Contemplations* ? C'est ce qu'on pourrait appeler, si le mot n'avait quelque prétention, *Les Mémoires d'une âme* " .

Dans cette définition, ce qui est mis en lumière, c'est le souvenir . Et c'est l'entassement et la persistance de cet ensemble de souvenirs qui font naître et bouillir les émotions très fortes du poète . C'est, bien entendu, des chagrins, des pleurs et des regrets

C'est Hugo, lui-même, qui disait qu'on meurt, bien souvent, longtemps avant de descendre au tombeau.

Il n'est donc pas difficile de comprendre que, dans *Les Contemplations*, il a essayé de peindre en poésie cette mort "avant la lettre".

Ce qui étonne le lecteur, c'est que la force des sentiments chez Hugo semble pouvoir dire et raconter l'histoire de tous . Le lecteur, en découvrant le vrai Hugo, se découvre lui aussi .

Le souvenir commun à tout le monde est un lien qui garde un fil attachant le présent au passé, quelle que soit la valeur de ce passé .

Tous les souvenirs que nous gardions et que nous avons vécus nous aident à supporter la vie présente, sinon à l'embellir . Mais, chez Hugo, le souvenir n'a qu'une seule et unique appartenance : il est fils du deuil .

Grâce au souvenir, le réel glisse habituellement dans le beau rêve, dans les contemplations, tandis que, chez Hugo, il provoque une envie folle de revivre les moments et les choses les plus sombres, ce qui nous affirme qu'entre le passé du poète et son présent, il y a un abîme , le tombeau .

Il faut donc se préparer à lire et à reconnaître des souvenirs qui ne peuvent que rallumer le feu dans le cœur du poète . Ils lui permettent d'avoir une correspondance avec son passé et augmentent sa tristesse en renouvelant, de la sorte, son malheur .

Les Contemplations sont, en fait, consacrées à une sorte de reproduction du passé de Hugo par l'intermédiaire des souvenirs .

De quel passé s'agit-il ? Du temps vécu avec Léopoldine, sa fille tant chérie et perdue, et du choc que cette perte a causé . Le souvenir semble donc vouloir refuser le détachement . C'est comme un renoncement à un avenir dans lequel l'absence de la fille se ferait cruellement sentir .

D'ailleurs, le mot "souvenir" lui-même contient l'essence d'une absence d'une personne ou d'une chose auxquelles on revient perpétuellement . Il désigne la rapidité du passage et de l'écoulement du temps, la fluidité de la vie et la fuite des moments de joie . La plupart du temps, il est lié à l'image du bonheur éphémère .

Hugo, à travers ses *contemplations*, cherche à immortaliser ces moments de bonheur qu'il a partagés avec sa fille . Cette dernière devient le centre de ses souvenirs et le seul objet de la nostalgie que *Les Contemplations* rendent interminable . Le poète choisit la plus grande épreuve de sa vie pour en faire la marraine de sa méditation et de son écriture .

Est-ce que tous les souvenirs se ressemblent ? Est-ce qu'ils ont tous un seul sens ou une seule idée ? Est-ce qu'ils apportent une nouvelle lumière à la compréhension de l'œuvre et de la personnalité de son auteur ?

Le chef-d'œuvre hugolien qu'est *Les Contemplations* traite le souvenir sous plusieurs formes et lui donne des sens différents .

Dans la première partie du livre, le lecteur peut aisément comprendre une sorte de présentation qui se fait à travers des souvenirs que l'on peut appeler "des souvenirs littéraires" .

Dans le poème intitulé *André Chénier* on lit :

"André, c'est vrai ; je ris quelquefois sur la lyre .
Voici pourquoi . Tout jeune encor, tâchant de lire
Dans le livre effrayant des forêts et des eaux,
J'habitais un parc sombre où jasaient les oiseaux,
Où des pleurs souriaient dans l'œil bleu des pervenches".(1)

Par le retour au XVIIIe siècle, et par une comparaison camouflée, Hugo dévoile l'un des aspects de sa nature, celui de l'amour d'une atmosphère bucolique souvent sombre et mélancolique .

Le poète se souvient ensuite de ses propres débuts et de son grand rôle dans la poésie française en déclarant avec une extrême fierté, voire un orgueil, ce qu'il a été par rapport aux autres poètes, orateurs et rhétoriciens du XVII et du XVIIIe siècles .

"Tous les envahisseurs et tous les ravageurs,
Tous ces tigres, les Huns, les Scythes et les Daces,
N'étaient que des toutous auprès de mes audaces ;
Je bondis hors du cercle et brisai le compas .
Je nommai le cochon par son nom ; pourquoi pas ?" (2)

Nous avons le droit de penser que Victor Hugo a voulu imposer aux lecteurs son respect et son exaltation . Ce genre de souvenirs va dans un seul sens, le culte du moi .

La recherche du fond de l'homme, entreprise par les romantiques et heureusement reçue par les lecteurs, a été remplacée par un égocentrisme très clair ; et ce sentiment n'est pas une accusation puisqu'on sait que dans le romantisme en général, le poète se veut l'axe de l'univers et étale ses déboires et ses chagrins comme s'ils étaient ceux de l'humanité tout entière .

Le ton du poète change dans le célèbre poème *Veni, Vidi, Vixi*, qui peut être considéré comme le résumé d'une histoire de vie, le bilan d'un long parcours rempli

d'expériences , de blessures et de chocs qui ont accompagné la réussite et la gloire du poète . Le titre qui signifie "je suis venu, j'ai vu, j'ai vécu", est inspiré de la fameuse phrase de Jules César, "veni, vidi, vici", ce qui veut dire, "je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu" Mais notre poète est tout à fait conscient des obstacles que les autres ont mis dans son chemin pour l'empêcher de vaincre ou de triompher, sinon dans la création littéraire, au moins dans le domaine de la politique et des élections :

"J'ai fait ce que j'ai pu ; j'ai servi, j'ai veillé,
Et j'ai vu bien souvent qu'on riait de ma peine .
Je me suis étonné d'être un objet de haine,
Ayant beaucoup souffert et beaucoup travaillé " . (3)

Le souvenir prend ici l'allure d'un regard rapide qui survole le passé d'une carrière et d'une vie pour en tirer une leçon ou une conclusion .

Le poète semble commencer à apprendre, et, en fait, c'est un deuxième rôle que le souvenir joue dans *Les Contemplations* : il aide Hugo à voir plus clair après avoir vu de près l'ensemble des événements qu'il a vécus dans le passé . Il affirme dans *A celle qui est restée en France*, que tout le recueil n'est qu'un immense souvenir de ce qui s'en est allé :

"Prends ce livre ; et dis-toi : ceci vient du vivant
Que nous avons laissé derrière nous, rêvant " . (4)

Qu'est-ce qu'une vie ?

Une question difficile à laquelle Hugo a trouvé une seule réponse que l'expérience a façonnée : un rêve . De nombreux souvenirs se montrent pleins de profondeur et de conscience :

"Qu'ai-je appris ? J'ai, pensif, tout saisi sans rien prendre ;
J'ai vu beaucoup de nuit et fait beaucoup de cendre".
N'est-ce pas la meilleure définition de sa propre vie ? (5)

Hugo, après avoir dépassé le plus grand malheur de son existence, la mort de sa fille, revoit tout grâce à des "archives" qui ne sont que des souvenirs bien gardés et bien entretenus . On le voit lucide et d'une grande sagesse dans la leçon qu'il tire de ce regard en arrière :

"Hélas ! vers le passé tournant un œil d'envie,
Sans que rien ici-bas puisse m'en consoler,
Je regarde toujours ce moment de ma vie
Où je l'ai vu ouvrir son aile et s'envoler ! (6)

.....

Je verrai cet instant jusqu'à ce que je meure,
L'instant, pleurs superflus !
Où je criai : L'enfant que j'avais tout à l'heure,
Quoi donc ! je ne l'ai plus !"

Ces questions contiennent la conscience d'une absence définitive . Hugo commence à accepter la mort de sa fille, c'est pourquoi il met en doute son retour auprès de lui un jour .

La meilleure expression de cette conscience, c'est lorsque le poète se met à se décrire, de loin, dans le livre IV des *Contemplations* :

"Oh ! je fus comme fou dans le premier moment,
Hélas ! et je pleurai trois jours amèrement ." (7)

Sa prise de conscience atteint son apogée lorsqu'il paraît décidé à abandonner ces souvenirs une fois pour toutes :

"Ce vol de souvenirs fuyant à l'horizon,
Cet essaim que je lâche au seuil de ma prison,
Je vous le confie, air, souffles, nuée, espace !" (8)

Mais, est-il capable vraiment de le faire ? D'après ce qu'il continue à écrire, non . Les souvenirs constituent, pour lui, un gain, quelque chose d'infiniment cher .Petit à petit, il refuse absolument le renoncement à ses souvenirs et s'y attache de nouveau d'une manière qui fait croire parfois qu'ils sont son porte-bonheur, tellement leur évocation est belle et gracieuse :

"Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on espère ;
Elle entrait et disait : Bonjour, mon petit père !
.....
Et c'était un esprit avant d'être une femme .
Son regard reflétait la clarté de son âme." (9)

Lorsqu'il veut évoquer ses deux filles ensemble, il se transforme en peintre et réussit à affirmer et à démontrer son goût pour la peinture . Il les revoit d'une façon si belle et si symbolique :

"Dans le frais clair-obscur du soir charmant qui tombe,
L'une pareille au cygne et l'autre à la colombe,
Belles, et toutes deux joyeuses, ô douceur !" (10)

Donc, même le beau souvenir déclenche une douleur ; et, malgré l'impression de légèreté dans la comparaison, le souvenir ne cesse de blesser .

Qu'il soit bien ou mal senti, le souvenir reste inculqué dans la mémoire du poète et se transforme quelquefois en une prison dans laquelle il s'enferme volontairement . C'est une heureuse prison, un lieu de repos et de joie secrète:

"Attendez ! elle vient ! laissez-moi, que j'écoute !
Car elle est quelque part dans la maison sans doute !" (11)

Ou encore :

"Ta tombe est mon espoir, ma charité, ma foi,
Ton linceul toujours flotte entre la vie et moi ." (12)

Le souvenir prend alors le sens d'une hantise . Il est à l'origine de l'impasse qui empêche le poète de continuer vers l'avenir . Hugo affirme voir dans le souvenir une punition, voire une torture :

"Les prendra pour le temps où Dieu voudra punir,
Par l'aspiration et par le souvenir !" (13)

Hugo a toujours cru au châtement que la mort lui a infligé ; et le souvenir est, tout simplement, la continuité de ce châtement .

Pourquoi Hugo a cet attachement très fort au passé ?

L'envahissement du souvenir et son rôle vital dans la vie et dans la poésie du poète conduit naturellement à concevoir l'écart qui existe entre son passé et son présent .Son génie parvient, par la force de la tristesse, à mélanger les deux dans l'espoir de les confondre complètement . A ce moment là, on peut parler d'une présence du passé . La concrétisation du passé s'intensifie à cause d'un présent qui n'est point meilleur parce qu'il est vide et absurde .

Nous pouvons aller plus loin et supposer le sens d'une protection que Hugo trouve dans la multitude des souvenirs :

"C'est un destin bien triste que le nôtre,
Puisqu'un tel jour s'envole comme un autre !" (14)

Et encore,

"Comme le souvenir est voisin du remord !
Comme à pleurer tout nous ramène !" (15)

De toute la joie, de tout le bonheur d'avant, il ne reste au poète que des morceaux éparpillés de souvenirs :

"Je ne puis plus reprendre aujourd'hui dans la plaine
Mon sentier d'autrefois qui descend vers la Seine ;" (16)

Ainsi, la distance qui sépare le passé du présent s'avère immense, et le seul moyen de les rapprocher est le souvenir qui devient un nouvel attachement pour un homme terrassé par le malheur . Il devient également un remède, un compagnon dans le chemin si sombre et si difficile de la vie . Qu'est-ce qu'il y a de mieux, pour conclure, qu'une déclaration claire sur ce sujet ?

"Ô souvenirs ! trésor dans l'ombre accru !
Sombre horizon des anciennes pensées !
Chère lueur des choses éclipsées !
Rayonnement du passé disparu !" (17)

TABLEAU DES REFERENCES CITEES:

1-p 26 .

2- *Réponse à un acte d'accusation*, p 32 .

3-p 64 .

4-p 121 .

5- *A celle qui est restée en France*, p 118 .

6- *A Villequier*, p 71 .

7- *Je fus comme fou*, p60 .

8- *A celle qui est restée en France*, p 116 .

9- *Elle avait pris ce pli*, p 61 .

10- *Mes deux filles*, p 25 .

11- *Oh ! Je fus comme fou*, p 61 .

12- *A celle qui est restée en France*, p 121 .

13- *Saturne*, p 130 .

14- *Un soir que je regardais le ciel*, p 47 .

15- *Paroles sur la dune*, p 79 .

16- *A celle qui est restée en France*, p 119 .

17- *Un soir que je regardais le ciel*, p 48 .

BIBLIOGRAPHIE:

.....

1-Guillemin Henri, *HUGO*, Paris, seuil, 1951 .

2-Hugo Victor, *Les contemplations*, librairie Larousse, Paris, 1972.

3-Lagarde et Michard, *XIX siècle*, collection Bordas, 1982 .

4-Lemaître Henri, *dictionnaire de littérature française*, Bordas,1986 .

5-Peyre Henri, *qu'est-ce que le romantisme ?*, Paris, puf, 1979 .

La Description Poétique Et L'art

Dr. Sawssan Aldarf*

(Accepted 2/6/2003)

□ Résumé □

Un survol de certaines œuvres poétiques montre qu'entre la description littéraire et les autres arts (peinture, architecture et cinéma), il y a un lien très fort . La poésie peut être le champ de beaucoup de réalisations artistiques qui s'entremêlent et deviennent difficiles à séparer . A travers la description, un poète donne l'exemple d'un génie polyvalent et se met à s'essayer et à affirmer ses talents dans plusieurs domaines . Mais l'on remarque , après quelques études, que la poésie préfère être souvent liée à la peinture, ce qui lui assure l'immortalité , la force des lignes et le charme des couleurs . L'analyse de plusieurs textes poétiques montre que tout dans la description littéraire dénonce ce rapport intime qui lie la poésie à l'art pictural .

*Maître- Assistant Au Département De Français -Faculté Des Lettres -Université Tichrine – Lattaquié -Syrie

الوصف في الشعر وعلاقته بالفنون

الدكتورة سوسن الضرف*

(قبل للنشر في 2003/6/2)

□ الملخص □

تبدو علاقة الآداب بالفنون واضحة بصورة دائمة من خلال الوصف الذي يعلن في كثير من الأحيان انتماءه لفن الرسم والنحت . لكن ما يلفت الانتباه عند بعض الشعراء هو إتباعهم بعض التقانات الخاصة بالرسم ومراعاة الألوان. كما يعتمد البعض الآخر إلى تبني تقنيات السينما فتبدو عملية الوصف وكأنها تتم أمام إحدى الكاميرات، وبمشاهد تشبه إلى حد بعيد اللقطات التمثيلية من حيث الديكور والمناظر والحركات . من خلال جولة سريعة على عدة قصائد تحتوي على وصف، نجد أن أغلبية الشعراء هم متعدّدو المواهب وشديدو التأثر بالفنون الأخرى . لكن تميز الوصف الأدبي بصورة عامة والشعري بصورة خاصة يبقى كبيراً بفضل الإضافات التي يسمح بها الشعر أي كل ما يتعلق بالمشاعر والأحاسيس. لذلك يمكننا التأكيد بأن الوصف الشعري هو لوحة من أجمل اللوحات الفنية نظراً لغناها بعناصر شتى تنتمي لكل أشكال الإبداع .

*أستاذة مساعدة في قسم اللغة الفرنسية- كلية الآداب-جامعة تشرين-اللاذقية-سوريا

L'art fait partie de l'environnement dans lequel nous vivons . Il fait partie de notre vie . Et, entre les différentes formes d'art, il y a toujours une liaison . Les beaux-arts, c'est comme la littérature . Chaque œuvre a une origine : rien ne naît de rien, et tout s'intègre dans la vie sociale générale et participe à la transformation matérielle du monde .

Le mariage éventuel de plusieurs arts dans une œuvre littéraire aide à enrichir d'une façon inhabituelle le monde intérieur de l'écrivain . Il donne à son écriture une nouvelle force expressive où elle se remplit de couleurs et de reflets .

L'artiste peintre canadienne, Pauline BOUDREAU voit que la peinture est une poésie qui se voit . Un peintre, ou un poète, ne peut se détacher de la réalité pour s'isoler dans un monde qui n'a que du fantastique et de l'invention .

La peinture et la poésie sont des formes très nobles de langage qui, même avec des signes différents, ont le but de communiquer avec les sentiments, et les deux sont alors l'expression de la réalité .

La poésie, c'est magique ; elle nous transmet, en plus des émotions, des images et des mouvements . Elle peut être associée à la peinture . Elle réussit plus lorsqu'elle l'est car ce qui attire les yeux triomphe .

Parfois, les lumières propres à la peinture viennent s'ajouter à la souplesse et au raffinement des mots pour les accomplir .

LA PEINTURE PEUT CONSTITUER UN TRESOR SUPPLEMENTAIRE POUR LA POESIE .

Comment l'art se présente-t-il dans la poésie et la peinture ?

Dans les deux, le symbole est une expression de la réalité profonde et authentique qui se trouve au-delà des choses visibles . Les deux assurent, en quelque sorte, la valeur de révélation du mystère entre l'inconscient et la réalité extérieure .

Différemment de la musique, la peinture et la poésie sont une communication visuelle . Il s'agit du pouvoir de l'image et des choses qu'elles sont susceptibles de suggérer .

Poésie et peinture travaillent en commun à expliquer le monde, et il est impossible de trouver des poètes qui n'aiment pas la peinture ; ils seraient des "ignorants" car, normalement, nul ne peut se désintéresser de ce qui peut élargir et étendre sa façon de voir .

Un poème peut-être la transcription d'un tableau ou tout simplement une tentative de l'imiter par l'emprunt de quelque technique dans le domaine de la description .

Nous savons tous qu'une littérature sans description est boiteuse . La description, c'est une manière de dessiner, de peindre .

Un poème devient parfois un vrai tableau, un tableau écrit . Le stylo dessine après avoir regardé ou bien en regardant . C'est un tableau avec un rythme et des rimes .

L'image artistique est comme l'image poétique . Elles représentent le prestige de l'œuvre . Les deux sont fabriquées librement, et elles portent un message, culturel bien sûr . Souvent, la lecture tout entière devient celle de l'image, une image où les couleurs qui ont normalement un grand rôle sont pleinement vécues et non seulement observées .

ces couleurs sont, dans l'art, cette matière qui réussit toujours à trouver un chemin vers les cœurs . La ressemblance avec la peinture donne au poème une vie différente et aide le lecteur à former et à définir son attitude envers ce qu'il lit . "L'image,

les couleurs représentent la butée du discours, l'épreuve des mots . Les couleurs sont la passion des mots".(1)

L'image poétique est comme l'image esthétique : Elle crée la même tension, la même concentration et la même densité . Elle intervient sans cadre, vu sa structure dynamique .

Dans la poésie, il y a beaucoup d'exemples de la manifestation de la peinture ou de la technique picturale . Il ne s'agit pas de parler de l'attitude que l'homme prend devant un tableau ou d'évoquer l'énigme qu'un portrait peut cacher . Il est question de la ressemblance entre ces deux formes d'art, la poésie et la peinture .

La poésie qui est, par nature, compliquée et exigeante, reçoit agréablement et facilement la technique visuelle de la peinture . Un tableau écrit est aussi rapidement reconnu qu'un tableau peint . C'est l'intention du poète qui travaille pour y arriver .

Chacun écrit pour raconter quelque chose ; et il y a des poètes qui racontent autrement .

La description dans la poésie a une construction, un équilibre, un cadrage, un plan et surtout un mouvement . Le mouvement, c'est l'atout du tableau écrit en face du tableau peint . Ainsi, il commence à ressembler à une scène produite au théâtre ou au cinéma .

Dans la peinture, le mouvement est simulé à travers une certaine position, alors que dans un poème, il est bien exprimé et senti grâce aux éléments linguistiques (verbes, adverbes...etc) . Donc, le mouvement est confié au vocabulaire qui n'a rien à faire dans la peinture .

Outre le mouvement, il y a des points qui font penser à la technique cinématographique, ainsi que, par exemple, une certaine vision plongeante, le près et le loin, le proche et l'ancien . Le poète réussit à créer une relation entre les choses et, ensuite, entre elles et celui qui les décrit .

Nous allons voir que la poésie française offre beaucoup de cas qui montrent l'intervention de la peinture ou de la technique cinématographique dans une simple description .

Les morceaux choisis et présentés appartiennent à des poètes des XIX et XX siècles . La lumière va être jetée sur ce côté-là de la description .

1-La mort du loup

Le loup vient et s'assied, les deux jambes dressées
Par leurs ongles crochus dans le sable enfoncées .
Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris,
Sa retrait coupée et tous ses chemins pris ;
Alors, il a saisi, dans sa gueule brûlante,
Du chien le plus hardi la gorge pantelante
Et n'a pas desserré ses mâchoires de fer,
Malgré nos coups de feu qui traversaient sa chair
Et nos couteaux aigus qui, comme des tenailles,
Se croisaient en plongeant dans ses larges entrailles,
Jusqu'au dernier moment où le chien étranglé,
Mort longtemps avant lui, sous ses pieds a roulé .
Le loup le quitte alors et puis il nous regarde .
Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,

Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang ;
Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant .
---Il nous regarde encore, ensuite il se recouche,
Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,
Et, sans daigner savoir comment il a péri,
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri .(2)

(Alfred de VIGNY)

Pour la première vue, il s'agit d'un portrait . C'est plutôt une scène présentant les derniers moments de la vie d'un loup .

Nous avons l'impression que nous sommes devant un écran, et la caméra adopte le plan appelé, demi-ensemble, réduit à un sujet dans un décor .

La description se fait en produisant des sensations diverses pour lesquelles le poète a recours à des comparaisons et à des métaphores pleines d'acuité et conformes au personnage . Le sujet lui-même forme l'introduction à cette sombre description . C'est la mort d'un loup . Donc, force, violence, atrocité, douleur, résistance et défi .

Le poète utilise les cinq sens pour plus d'émotion .

Quant au mouvement, il prédomine le tableau en dépit d'une vague impression d'immobilité et d'impuissance que la scène de la mort exige .

Nous avons comme une caméra fixée sur le loup . Le lieu est limité, le temps également, et la scène théâtrale commence : D'abord un grand plan du loup, suivi du loup avec le chien puis, lentement, la description s'accomplit avec l'apparition brusque et organisée à la fois d'un groupe de chasseurs armés . Deux morts et deux meurtres se déroulent simultanément .

Il faut souligner que l'intervention du poète (vers 16) qui semble couper la scène est, en fait, indispensable à l'accomplissement du tableau .

Ici, Vigny se présente en tant que spectateur qui observe au début, ensuite, il devient l'un des acteurs, si on peut dire, en renforçant la description . Autrement dit, il soutient son dessin par le choix des mots .

Dans l'absence des couleurs en principe, le poète réussit sa peinture et laisse voir une couleur unique que l'image du sang propose . "L'expression de l'ambiance justifie ou refuse la couleur des taches composantes selon les possibilités d'accord . En ce cas, la méthode la plus répandue consiste à prévoir, dès le départ, une ambiance voulue, dont dépendront toutes les couleurs qui devront être ramenées par tâtonnement de plus en plus minutieux à lumière régnante ".(3)

Il reste à dire que, dans cette description, le cadre s'efface au profit d'un simple décor naturel qui se retire à son tour afin de grossir le sujet central de ce tableau .

2- Les aveugles

Contemple-les, mon âme, ; ils sont vraiment affreux !
Pareils aux mannequins ; vaguement ridicules ;
Terribles, singuliers comme les somnambules ;
Dardant on ne sait où leurs globes ténébreux .

Leurs yeux, d'où la divine étincelle est partie,
Comme s'il regardaient au loin, restent levés
Au ciel ; on ne les voit jamais vers les pavés

Pencher rêveusement leur tête appesantie .

Ils traversent ainsi le noir illimité,
Ce frère du silence éternel . O cité !
Pendant qu'autour de nous tu chantes, ris et beugles,

Éprise du plaisir jusqu'à l'atrocité,
Vois ! je me traîne aussi ! mais, plus qu'eux hébété,
Je dis : Que cherchent-ils au Ciel, tous ces aveugles ?(4)

Charles BAUDELAIRE

Ce tableau est une invitation à regarder ceux qui ne peuvent pas regarder
Quoi de mieux pour justifier l'absence des couleurs ?
Baudelaire sait très bien, à travers la suppression des couleurs, habiller sa
description d'un réalisme vrai .

Le poème est un portrait physique d'un groupe d'aveugles . Le poète essaie de
mettre en scène leur mouvement et leur démarche qui paraît sans intention . Ce groupe
de non-voyants ressemble à une masse, tellement ils sont collés les uns aux autres .
Tous leurs corps ont une seule attitude, et leur regard aveugle est en direction du ciel . Il
y a une position précise qui suggère un seul mouvement .

Le lecteur se met aussitôt à les imaginer, aidé par ces détails auxquels
Baudelaire ajoute quelque chose d'introuvable dans une peinture ordinaire : "Le noir
illimité", une image qui donne une signification plus dramatique .

Sur fond de misère, l'unique note de joie, c'est les deux verbes (*chanter* et *ris*) qui
donnent pourtant le sens d'une plainte ou d'une blessure .

Comment Baudelaire voit-il le mouvement ?

Il nous balance entre deux images, celle du mannequin et celle des somnambules
. Donc, il y a un mouvement sans vie, immobile et sans sens .

Le mouvement offert dans ce texte est une sculpture qui bouge . Le reste est une
réflexion du poète sur la vie qui aveugle l'homme par ses mystères et ses labyrinthes .

3-- Les écoliers

Sur la route couleur de sable
En capuchon noir et pointu,
Le "moyen", le "bon", le "paresseux"
Vont, à galoche que veux-tu,
Vers leur école intarissable .

Ils ont dans leur plumier des gommes
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches, du pain, des pommes .
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes .

Ils ont la ruse et la paresse
-Mais l'innocence et la fraîcheur-
Près d'eux les filles ont des tresses

Et des yeux bleus couleur de fleur
Et de vraies fleurs pour la maîtresse .

Puis, les voilà tous s'asseoir
Dans l'école crépie de lune,
On les enferme jusqu'au soir
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
Pour s'envoler . Après, bonsoir !

Ça vous fait des gars de charrue
Qui fument, boivent le gros vin,
Puis des ménagères bourruées
Dosant le beurre et le levain .
Billevesées, coquecigrues,
Ils vous auront connues en vain

Dans leurs enfances disparues ! (5)

Maurice FOMBEURE

Maurice Fombeure, ce poète d'origine paysanne du XX siècle, voulait rompre avec la poésie difficile . Sa poésie est spontanée avec un français riche de mots . Elle est claire et colorée . Déjà, il est connu par son amour de la peinture .

Dans son texte, il présente sa "propre" façon de voir les petits élèves . Il est facile de remarquer que les couleurs qui ne sont pas ouvertement désignées , sont évoquées par la richesse du vocabulaire . Ce sont ces couleurs et leur densité qui créent l'équilibre dans le poème .

Le tableau est soigneusement fait avec une bonne variété de couleurs .

La description qui ne touche, en apparence, qu'un seul sujet : les écoliers, offre, en fait, plusieurs sujets à la fois et jette de la lumière sur quelques idées que le poète a voulu discuter .

C'est comme si, à l'intérieur d'un tableau, on découvre un cadre qui en enveloppe un autre, et ainsi de suite .

Le point de départ est une description habituelle et simple : portrait, démarche, et innocence . la deuxième strophe offre l'idée d'un peintre- voyant . Il voit le contenu des poches, ce qui est impossible à faire dans un tableau peint . Est-ce la force du regard perçant du poète ? Est-ce la transparence du tissu ? C'est tout simplement des souvenirs personnels appartenant à l'enfance de Fombeure . Puis, un jeu commence dans la troisième strophe, dans le mot "fleur". Le poète laisse au lecteur la tâche de reconnaître seul les couleurs . Il l'invite à deviner, ce qui demande un petit effort et, par conséquent, une participation .

Dans la quatrième strophe, la description prend une forme métaphorique, (écoliers/ oiseaux –école /cage+prison). La sortie d'école est la liberté en soi . Cette idée ou bien cette description latente et implicite est irréalisable dans une peinture . Ici réside la force du tableau écrit . Sa force est celle du mot .

Une expérience personnelle est ainsi racontée , accompagnée d'une critique de l'école et du système scolaire qui intervient à la fin du texte ou le poète ose faire un

portrait anticipé de la vie future des mêmes écoliers innocents . Une parfaite connaissance de l'itinéraire d'une génération se fait voir par l'art de M. Fombeure .

4-L'école publique

À saint-Jean-Brévelay notre école publique
Était petite et très, très pauvre ; des carreaux
Manquaient et pour finir c'est qu'il en manquait trop
Pour qu'on mette partout du carton par applique .

Car il faut voir bien clair lorsque le maître explique .
Alors le vent soufflait par tous ses soupiraux
Et nous avons eu froid souvent sous nos sarraux .
Par surcroît le plancher était épisodique

Et l'on sait qu'avec l'eau du toit la terre fait
Des espèces de lacs boueux d'un bel effet .
Pourtant j'ai bien appris dans cette pauvre école :

Orthographe, calcul, histoire des Français,
Le quatorze juillet, Valmy, la Carmagnole,
Le progrès, ses reculs, et, toujours, son succès . (6)

Eugène GUILLEVIC

Eugène Guillevic est un poète du début du XX siècle . Sa poésie se caractérise par une économie verbale . Sur ce point, elle est à l'opposé de celle de Fombeure .

Les poèmes de Guillevic contiennent un lyrisme profond et une tendresse qui s'approche de la tristesse . Guillevic cherchait la nouveauté qui était, pour lui, l'espace obscur liant les mots aux choses . Il essayait d'échapper à la trivialité des objets pour les voir et les rendre différents .

A la première lecture de ce texte, on aperçoit immédiatement une peinture sobre, austère et sombre . C'est un dessin car les couleurs sont absentes . Pourtant, les éléments de la description s'accumulent pour constituer la salle de classe .

L'abondance, la précision, le réalisme de cette description et surtout l'état de la salle aident à juger le niveau de vie d'une société . Le poème présente un espace qui se structure en classe où tout est altéré . Elle semble vouloir enterrer les élèves . Se mettre à imaginer et à construire l'image , cela veut dire prendre part à l'achèvement du tableau

Il n'est pas difficile de comprendre que les couleurs n'ont pas une grande chance de se montrer dans cette atmosphère de misère et de manque .

Quant au mouvement, il s'agit de celui du poète- peintre –photographe qui jette d'abord un regard global et donne une vue générale pour entrer ensuite à l'intérieur du lieu où il commence à examiner les moindres détails . Le regard qui semble résumer au début avec un plan d'ensemble,

Commence à promener, à circuler tout comme une caméra qui tourne dans les quatre sens (mur- plafond- plancher- fenêtres et portes).

En plus de la simple description et de la technique suivie, le tableau écrit offre un conte, ce qui justifie l'atmosphère sombre qui semble sortir d'une profonde mémoire .

Comment le poète démontre t-il sa virtuosité et la force de son goût de la peinture ? C'est à travers la construction de son tableau, une construction en carré vide qui fait de la description l'image d'une boîte abîmée et vétuste faisant, avec ce que l'on met dedans(calcul...), un vrai contraste . Guillevic a travaillé comme metteur en scène pour accomplir ce qu'il avait voulu exprimer .

5-Le repas préparé

Ma fille, lève-toi ; dépose là ta laine :
Le maître va rentrer ; sur la table de chêne,
Que recouvre la nappe aux plis étincelants,
Mets la faïence claire et les vers brillants .
Dans la coupe arrondie à l'anse au col de cygne
Pose les fruits choisis sur des feuilles de vigne :
Les pêches qu'un velours fragile couvre encor,
Et les lourds raisins bleus mêlés aux raisins d'or .
Que le pain bien coupé remplisse les corbeilles ;
Et puis ferme la porte, et chasse les abeilles .
Dehors, le soleil brûle et la muraille cuit ;
Rapprochons les volets ; faisons presque la nuit,
Afin qu'ainsi la salle, aux ténèbres plongée,
S'embaume toute aux fruits dont la table est chargée .
Maintenant va chercher l'eau fraîche dans la cour
Et veille que surtout la cruche, à ton retour,
Garde longtemps, glacée et lentement fondue,
Une vapeur légère à ses flancs suspendue . (7)

Albert SAMAIN

Ce poème d'Albert Samain , poète du XX siècle, à la fois symboliste et parnassien, présente des préparatifs à un grand repas . C'est toute une application qui est en question .

Ici, la mise en plan cinématographique domine le texte . Avant tout, il faut signaler que c'est une description qui est encore en cours ; elle est inachevée.

Le poète est en instance de finir son tableau .

Nous avons deux personnages qui agissent : la mère et sa fille , et une troisième qui risque d'apparaître et d'agir : le maître .

Le premier personnage ordonne le déclenchement des mouvements à travers une série d'actions . Il est le vrai auteur de la description .

Le lecteur participe à chaque pas dans ce tableau en construction . Il accompagne les personnages dans leur va-et-vient mais avec lenteur . Dans l'esprit du poète, peut-être le repas est déjà préparé et on peut donc supprimer les personnages en tant qu'acteurs, et le tableau sera uniquement descriptif . Mais le poète a voulu décrire une scène vivante ou une vie en scène .

Chaque vers offre un plan différent : il y a une grande variété de plans, succession rapide, agitation, et le lecteur se trouve sans cesse en train de s'éloigner et de s'approcher selon le désir du poète-peintre . Il devient un quatrième personnage .

Ce tableau est riche de thèmes . On commence par la nature morte en s'attardant avec insistance sur des détails , pour aller ensuite

à la description d'une vraie table qui se transforme aussitôt en un banquet de sensations : odeurs, couleurs, touches, vues et petits bruits s'unissent pour donner à ce tableau l'immensité d'un paysage et la simplicité de la vérité .

6-Déjeuner du matin

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuillère
Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler
Il a allumer
Une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder
Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur sa tête
Il a mis
Son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder
Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré . (8)

(Jacques Prévert)

Nous sommes devant une description qui parle, qui raconte . Elle nous rend, par sa force, des spectateurs plutôt que des lecteurs .

C'est un texte où la relation entre les mots et l'image est évidente, naturelle et indispensable .

Le poème raconte le déroulement d'une scène quotidienne dans la vie d'un couple . L'absence de la ponctuation qui persiste jusqu'au dernier mot montre la rapidité de l'action et sa routine . Pourtant, la description paraît soudaine, sans introduction . Elle s'impose sans cadre et sans préparation .

L'image qui entraîne l'imagination du lecteur se met à raconter sans rien dire . Le poème, si l'on veut examiner chaque phrase, est la réalisation de deux portraits dont le côté moral est mis en évidence par l'ensemble des gestes et des attitudes .

Prévert, par sa description extrêmement simple, crée des effets inattendus qui nous conduisent vers des pistes que nous ne connaissons pas mais que nous allons tenter d'imaginer . L'image dans ce texte est une totalité ; elle est une interprétation d'un cas social .

Au niveau de la technique, elle est celle du cinéma puisque le poète adopte, pour sa réalisation, un plan rapproché et le regard se fixe en une sorte de surveillance et d'attente .

Nous remarquons ici que le problème des couleurs n'est pas posé puisqu'il est devenu une habitude de ne pas les laisser apparaître avec un thème qui manque de joie

Il y a une certitude : les couleurs sont le synonyme de la beauté de la vie et de l'optimisme, ce qui justifie leur effacement dans cette description qui est, à vrai dire, une histoire tout court, un morceau découpé d'un parcours mais dont la densité suffit pour tout expliquer .

7- Promenade de Picasso

Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle
une pomme pose
face à face avec elle
un peintre de la réalité
essaie vainement de peindre
la pomme telle qu'elle est
mais
elle ne se laisse pas faire
la pomme
et la voilà qui tourne
dans son assiette réelle
sournoisement sur elle-même
doucement sans bouger
et comme un duc de Guise qui se déguise en bec de gaz
parce qu'on veut malgré lui lui tirer le portrait
la pomme se déguise en beau fruit déguisé
et c'est alors
que le peintre de la réalité
commence à réaliser
que toutes les apparences de la pomme sont contre lui .(9)

(Prévert)

Un autre tableau de Jacques Prévert invite, par le titre, la peinture en toute sa majesté à participer à sa description . On a l'impression que c'est un tableau traduit en vers . C'est une drôle d'explication d'une oeuvre artistique où la poésie est au service de la peinture .

Prévert raconte l'histoire d'une pomme qui résiste au pinceau de Picasso .

Pour la pomme, c'est une question d'existence . Elle change en actrice et devient un personnage principal dans un acte qui sort de l'ordinaire . La pomme, sensée être le

sujet d'un tableau, l'empêche de s'achever : c'est son propre combat, et le peintre devient son ennemi, son agresseur .

Ce qui frappe le lecteur à la première vue, c'est le contraste entre le thème qui est, en principe, une nature morte (pomme, assiette et table) et les multiples mouvements de cette pomme qui acquiert une vie et affirme qu'elle a son mot à dire .

Dans un tableau peint, il est impossible de voir ou de comprendre cette bataille que la pomme mène contre le peintre par l'obstination et les manœuvres qu'elle fait afin de gâcher l'idée de son adversaire . Son jeu diabolique rend le peintre étonné de voir échouer toute ses tentatives devant la volonté d'un de ses sujets .

Le tableau est fait en gros plan, ce qui concentre au maximum l'attention et le regard . En ce qui concerne les couleurs, elles disparaissent au milieu d'une peinture haletante qui n'a qu'un seul but : se montrer complète et réussie . La seule couleur que l'on peut apercevoir, et qui est celle de la pomme , résume et confirme la concentration du regard, que ce soit du peintre ou celui du lecteur .

Ce parcours à travers ces poèmes choisis aide à démontrer que la description littéraire n'est, en aucun cas, un simple commentaire . Elle peut être purement esthétique , dramatique ou poétique, sans pouvoir pour autant établir des limites entre ces trois formes . Ses immenses significations font de cette "peinture écrite " un langage à part entière .

La description dote le texte littéraire d'une vie devant laquelle on est obligé d'avoir une attitude .

REFERENCES :

- 1-Jean-Pierre Guillerme, *Des mots et des couleurs*,p,26 .
- 2-Georges Pompidou, *Anthologie de la poésie française*, p,272 .
- 3-Jean Rudel, *Technique de la peinture*, p,104 .
- 4-R. Fehr, *Textes . Images . Activités* , p78 .
- 5-Ibid, p,37 .
- 6-Ibid, p,36 .
- 7-Ibid, p,79 .
- 8-Jacques Prévert, *Paroles*, p, 147 .
- 9-Ibid, p, 237 .

BIBLIOGRAPHIE:

.....

- 1-DEGUY Michel, *La poésie n'est pas seule*, court traité de poétique, Paris, Seuil, 1987
- 2-FEHR. R, *Textes . Images . Activités*, Paris, Hatier, 1975 .
- 3-GUILLERM Jean-Pierre, *Des mots et des couleurs*, textes réunis, Presse universitaire de Lille, Lille 1979 .
- 4-GUILLEVIC Eugène, *un poète*, présenté par Jean-Pierre Le Dantec, Paris, Gallimard, 1984 .
- 5-LEDOUX Michel, *Corps et création*, Paris, Les belles lettres, 1992 .
- 6-POMPIDOU Georges, *Anthologie de la poésie française*, le livre de poche, Paris, 1985 .
- 7-PRÉVERT Jacques, *Paroles*, éditions Gallimard, Paris 1972 .
- 8-RUDEL Jean, *Technique de la peinture*, P.U.F, Paris, 1978 .